

Face à l'angoisse, la frustration au jeu du transfert avec l'enfant : une ouverture à un manque qui laisse à désirer¹

Isabelle Taverna²

Texte présenté lors de la journée d'été 2026

PRÉAMBULE

Lors d'une séance, Samuel 5 ans, hurle « *Je veux mon dessin ! Je veux le reprendre* » ... « *Tu n'es pas gentille* » alors qu'il l'avait laissé dans mon bureau la séance précédente. Frustration, crise de colère... ? Ou, est-ce autre chose qui émerge ? Je vous propose le postulat de la frustration comme un temps, où le sujet va se manifester dans son articulation dialectique à l'Autre. Le rapport à l'objet en sera le corolaire. La frustration n'est pas à entendre comme l'expression d'un caprice, mais comme un opérateur qui permettra de faire le saut de la jouissance à l'amour, donnant ainsi tout son poids à l'aphorisme de Lacan « *Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir* »³. Ce processus aura comme préalable la confrontation à l'angoisse.

Dans le Séminaire X, dans son schéma de la division, Lacan place l'angoisse entre la jouissance et le désir⁴. Le sujet devra en passer par l'angoisse pour accéder au désir.

Je poserai l'angoisse comme créatrice de l'Autre et de l'objet, je préciserai la place de la frustration pour enfin articuler frustration et transfert, puisque comme le précise Lacan dans son séminaire Le transfert, l'analyste est le messenger, le véhicule de la frustration⁵. Je terminerai mon propos en revenant à Samuel. Partons du postulat que :

L'ANGOISSE CRÉE L'AUTRE ET L'OBJET

Pour Lacan l'objet est instrument à masquer, à parer, le fond fondamental d'angoisse qui caractérise le rapport du sujet au monde⁶ et l'angoisse est le moteur de l'apparition de l'objet et de l'Autre. Pour

¹ Ce texte conserve son style oral. Présentation effectuée lors la journée d'été le 13 juin 2026.

² Isabelle Taverna est psychologue, analyste praticienne à Espace analytique Belgique.

³ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 209.

⁴ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, pp. 203-205.

⁵ Lacan, J., *Le séminaire - Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, pp. 376-381.

⁶ Lacan, J. *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 22.

lui, comme pour Freud, il n'y a pas d'harmonie initiale, ce qui est premier, dès la naissance, c'est l'angoisse.

En effet, pour Freud, l'arrivée de l'enfant au monde est marquée avant tout par l'angoisse. En 1926, il précise : « *L'angoisse se révèle être le produit du désaide psychique du nourrisson, qui est le pendant de son désaide biologique (...) L'objet maternel psychique remplace pour l'enfant la situation fœtale biologique. Nous ne devons pas oublier pour autant que dans la vie intra-utérine la mère n'était pas un objet, et qu'en ce temps-là il n'y avait pas d'objet* »⁷. Par la suite ce sont « *des situations de satisfaction répétées qui vont créer l'objet qu'est la mère* »⁸.

Dans les premiers moments de sa vie, l'enfant ne peut s'isoler comme sujet que mythiquement⁹. Il est sujet de la jouissance dans le sens où il « jouit » de l'Autre: le premier objet de jouissance de l'enfant, c'est autrui et il ne se sait pas sujet et séparé de l'Autre maternel.

L'angoisse, produit de l'*Hilflosigkeit* matérialisée dans le cri, va fonder la place de l'Autre pour l'être parlant. « *Le cri, va créer ce qui va prendre la forme de « notre prochain »* »¹⁰. Il mettra en parallèle coupure de la naissance et sevrage, soulignant que celui-ci est une séparation d'avec le sein, vécu, à l'instar des enveloppes du placenta, comme faisant partie de l'enfant. Il ne s'agit pas, dans le vécu de l'enfant, d'une séparation d'avec la mère mais, d'une séparation d'avec une partie qu'il vit comme lui appartenant¹¹. « *Comme le placenta avant lui, le sein est un objet qui fonctionne comme un double de l'enfant, car c'est un organe qui ne se remplit de lait que lorsque l'enfant naît. Un lait, qui ne se renouvelle que lorsqu'il a été tiré. En ce sens, le lait et le sein sont à l'enfant, sont de l'enfant plus que de la mère qui l'héberge (...) lorsque le sevrage se produit, lorsque la séparation de cet objet est réalisée, l'enfant perd une part de lui* »¹².

Le sein comme le placenta sont donc pour le nourrisson, métonymiques d'un tout initial. Ceci n'est pas sans évoquer ce que soulignait Freud en 1938 : « *Au début, le sein n'est pas différencié du corps propre. Quand il doit être séparé du corps, reporté vers l'extérieur, parce qu'il manque souvent à l'enfant, il emporte avec lui, en tant qu'objet, une partie de l'investissement libidinal narcissique originel. Ce premier objet se complète plus tard pour devenir la personne de la mère (...) C'est dans ces deux relations que s'enracine la signification unique (...) de la mère comme objet d'amour, le premier, le plus fort, comme*

⁷ Freud, S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F Quadrige, 1993, pp. 51-52.

⁸ Freud, S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F Quadrige, 1993, pp. 83-84.

⁹ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 203.

¹⁰ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 377.

¹¹ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, pp. 268-271.

¹² Chaboudez, G., *Ce qui noue le corps au langage*, Paris, Hermann, 2019, p. 26.

prototype de toutes les relations d'amour ultérieures. Et, aussi longtemps que l'enfant ait été nourri au sein maternel, il emportera avec lui, après le sevrage, cette conviction que cela a été trop peu »¹³.

Comme le souligne Lacan, le sein n'est pas de l'Autre, il n'est pas le lien qu'il y a à rompre avec l'Autre, il est tout au plus le premier signe de ce lien. C'est pourquoi il a rapport avec l'angoisse, mais aussi, pourquoi il est la première forme et la forme qui rend possible la fonction de l'objet transitionnel au sens de Winnicott¹⁴. J'y reviendrai.

Envisageons à présent la frustration comme le temps du surgissement de l'objet, de son changement de statut et comme dialectique.

LA FRUSTRATION COMME DIALECTIQUE

Précisons que Dans l'œuvre de Freud, le terme de frustration est traduit de l'allemand *Versagung* qui vient du verbe allemand *Ver-sagen*. Le préfixe *Ver* marque la privation. Le verbe *Sagen* signifie « dire ». Littéralement il s'agit d'« un dire qui prive »¹⁵. Le terme a aussi été traduit en Français par le néologisme « refusement » dans les Œuvres complètes éditées aux P.U.F..

Dans le Séminaire, *La relation d'objet*, Lacan va déployer la frustration comme une dialectique où l'objet apparaît dans son lien et sa rupture avec l'Autre. Pour lui, à l'origine, il y a le bruit et la fureur des pulsions et si quelque chose « *comme un ordre peut s'établir à partir de là* » ce sera grâce au manque d'objet, qu'il pose comme ressort de la relation du sujet au monde¹⁶.

Lacan identifie trois niveaux de manque dont il faudra tenir compte : castration, frustration, privation¹⁷. Il fera de la frustration le « *Vrai centre* » du rapport primordial mère-enfant et du sujet avec l'objet réel¹⁸. Lacan la définit comme un manque imaginaire d'un objet réel. Elle est lésion, dommage imaginaire et du domaine de la revendication. Elle concerne quelque chose qui est désiré et qui n'est pas tenu. La frustration est du domaine des exigences effrénées et sans loi¹⁹.

Elle introduit l'ordre symbolique. C'est la mère, par le battement de sa présence et de son absence qui en sera l'agent symbolique. Elle est instituée par l'appel de l'enfant quand elle est absente et donnera au sujet l'occasion de raccorder une relation qui est réelle (à l'objet de son besoin) à une

¹³ Freud, S., (1938), « Abrégé de psychanalyse », in S. Freud, *Oeuvres complètes XX* (pp. 225-305), Paris, P.U.F., 2010, p. 283.

¹⁴ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 379.

¹⁵ Stute-Cadiot, J., « Frustration », *Figures de la psychanalyse*, 18(2), Paris, Erès, 171-179.

¹⁶ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 34-36.

¹⁷ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 54.

¹⁸ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 62-66.

¹⁹ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 36-37.

relation symbolique (relation à la mère que l'enfant appelle). Si la mère ne répond pas ou pas tout de suite, elle devient une puissance qui peut donner ou pas. L'objet change alors de statut et devient un objet de don, il n'est plus seulement objet satisfaction mais aussi un objet qui symbolise une puissance favorable²⁰.

Ce changement de statut de l'objet implique que dès lors, « *ce qui est en jeu, sera moins l'objet que l'amour de qui vous fait ce don* »²¹. Ce qui viendra de la mère, sera donc « *c'est-à-dire autre chose que l'objet* »²². Pour Lacan, la frustration n'est pensable que comme refus du don en tant qu'il est symbole d'amour.

« *La mère comme lieu de la demande d'amour, symbolisée par sa présence et son absence, est alors en position de donner le départ de la dialectique, pour autant qu'elle fait tourner ce dont le sujet est privé réellement, en symbole de son amour* »²³. Si l'objet ne peut pas prendre son habillage symbolique alors, l'enfant va écraser sa satisfaction sur l'objet réel et ne pourra le perdre.

Dans son Séminaire, *L'objet de la psychanalyse*, Lacan soulignera que la valeur prise par l'objet réclamé dans la dialectique tient au fait qu'en le donnant ou en le refusant, par son consentement, comme son refus, le partenaire fait valoir ce qu'il en est de son désir. L'avènement de cet objet fait surgir la dimension du désir, il n'est pas l'objet de la satisfaction d'un besoin, mais il est pris dans le rapport de la demande du sujet au désir de l'Autre. L'objet de la demande va inaugurer la fonction du désir²⁴. L'enfant est pris dans l'intersubjectivité et dans un univers de dons et d'échanges. Le don se manifeste à l'appel qui se fait entendre quand l'objet n'est pas là. Quand il est là, il est essentiellement signe du don, c'est-à-dire comme rien, en tant qu'objet de satisfaction.

Pour Lacan, toute satisfaction mise en cause dans la frustration y vient sur un fond de caractère fondamentalement décevant de l'ordre symbolique et, la satisfaction par rapport à l'objet n'est que substitut, compensation, ce sur quoi l'enfant écrase sa déception, sa frustration, cette douloureuse dialectique de l'objet, à la fois là et jamais-là²⁵. Cette articulation amènera Lacan sur le chemin du concept d'objet transitionnel de Winnicott sans lequel, dit-il « nous n'aurions aucune espèce de témoignage de la façon dont l'enfant pourrait constituer un monde au départ de ses frustrations ». L'objet transitionnel est en relation avec l'image du corps, c'est un objet ambigu qui est entre deux, « *à propos duquel on ne peut parler ni de réalité, ni parler d'irréalité* »²⁶. Ce sont des objets à propos

²⁰ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 66-71.

²¹ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 101.

²² Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 123-127.

²³ Lacan, J., *Le séminaire - Le désir et son interprétation*. Paris, de la Martinière, 2013, pp. 411-412.

²⁴ Lacan, J., *Le Séminaire - L'objet de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2026, pp. 366-368.

²⁵ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 180-183.

²⁶ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 123-127.

desquels « il n'y a pas à se poser la question de s'ils sont plus subjectifs ou plus objectifs, ils sont d'une autre nature »²⁷.

Avec Winnicott précisons que: « Ce n'est pas l'objet qui est transitionnel. L'objet représente la transition du petit enfant qui passe de l'état d'union avec la mère à l'état où il est en relation avec elle en tant que quelque chose d'extérieur et de séparé »²⁸.

Enfin, dans le Séminaire *L'identification*, Lacan va préciser davantage cet objet. Il mettra en évidence la dimension rétroactive de la frustration quant à une perte qui est originaire et inhérente à la prise du sujet dans le langage: la privation. Il définira la frustration comme venant, pour le sujet, situer l'objet dont il est initialement privé. C'est là, dira Lacan, la révélation imaginaire de la fonction de frustration. Il commentera un passage des *Confessions* de Saint Augustin²⁹: « J'ai moi-même vu et observé de près la jalousie chez un tout petit, il ne parlait même pas encore et il fixait, pâle, d'un regard amer son frère de lait »³⁰.

Lacan commente: « Cette dimension de perte essentielle à la métonymie, perte de la Chose³¹ dans l'objet, c'est là le vrai sens de cette thématique de l'objet en tant que perdu et jamais retrouvé, le même qui est au fond du discours freudien et sans cesse répété (...) Il (le frère jaloux) est mon image au sens où l'image, dont il s'agit est image fondatrice de mon désir. Là est la révélation imaginaire et c'est le sens de la fonction de frustration »³².

La Chose s'oblitére pour le sujet dans l'objet manquant, objet du désir et de la demande à l'Autre. Dire l'objet de son désir sera alors plus qu'un acte d'énonciation, ce sera un acte d'imagination dira Lacan³³. L'objet qui se dégage, Lacan le nommera objet *a*, il sera l'effet de l'impossibilité de l'Autre à répondre à la demande du sujet³⁴. La prise du sujet dans le signifiant a occasionné pour le sujet une perte au plus intime de lui-même: son être pulsionnel. Cette part n'est pas un signifiant, elle est ce qui échappe au signifiant, c'est « l'objet Petit *a*, l'être du sujet en tant qu'il est essentiellement manquant au texte du monde »³⁵. Cette part est, comme l'objet transitionnel, à la fois du sujet et de l'Autre,

²⁷ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 35.

²⁸ Winnicott, D., *Jeu et réalité*, Paris, Folio essais, 2016, p.26.

²⁹ Augustin, A., *Les confessions* (Vol. livre I(7)), Paris, Desclée de Brouwer, « Bibliothèque augustinienne », 1962, pp. 397-401.

³⁰ Augustin, A., *Les confessions* (Vol. livre I(7)), Paris, Desclée de Brouwer, « Bibliothèque augustinienne », 1962, p. 293.

³¹ Pour Lacan, La Chose, *Das Ding*, c'est le réel insymbolisable, l'Autre à son point d'émergence, « l'Autre préhistorique impossible à oublier » (Lacan, J. (1986). *Le séminaire - L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p.87.) au contact de qui l'Être archaïque a été.

³² Lacan, J., *Le Séminaire - L'identification*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2007, p. 184.

³³ Lacan, J., *Le Séminaire - L'identification*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2007, p. 183.

³⁴ Lacan, J., *Le Séminaire - L'identification*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2007, p. 200.

³⁵ Lacan, J., *Le Séminaire - L'identification*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2007, pp. 411-412.

chute de jouissance. Comme je vous le disais en introduction, nous pouvons éclairer ces différents éléments de l'aphorisme de Lacan: « *Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir* »³⁶. Il nous semble que la frustration se situe à la jonction entre d'une part, la jouissance mythique, fermée où le sujet jouirait pleinement de l'Autre, dont il va être privé par son entrée dans la parole et d'autre part, l'amour. Comme nous l'avons souligné précédemment, l'angoisse est le terme intermédiaire entre la jouissance et le désir³⁷, elle permettra l'apparition de l'Autre et de l'objet. Le sujet va être frustré de ce qui va apparaître comme un objet et la mère, va faire « *tourner ce dont le sujet est privé réellement (la jouissance), en symbole de son amour* »³⁸. Nous comprenons que c'est l'amour qui permettra au nouveau-né de renoncer à la jouissance de possession de l'Autre. La demande à l'Autre de l'objet dont il se vit frustré, s'il prend valeur de don, permet une illusion de retrouvaille de ce qui manque. Le sujet entre alors dans une logique de recherche de ce qui a été perdu, qui jamais ne sera retrouvé et soutient le désir. De la jouissance mythique, il n'y aura plus qu'un reste qui sera symbolisé comme don d'amour de l'Autre.

Amour, demande, désir, passons à présent à l'articulation de la :

FRUSTRATION ET TRANSFERT

Lacan dans son *Séminaire, Le transfert*, précisera ce qu'il y a à entendre dans le terme de frustration – *Versagung*, tel que Freud l'a employé. Il implique « *le défaut à la promesse* »³⁹. Nous analystes, nous n'opérons que dans le registre de la *Versagung* qui est à distinguer de la « non-gratification » qui n'a jamais été nulle part dans Freud. Nous sommes les messagers, les véhicules de cette *Versagung*⁴⁰. Il terminera son séminaire en soulignant que la frustration de l'analyste, sera de refuser son angoisse. Il laisse ainsi nue la place où il est appelé comme autre à donner le signal d'angoisse qui a un lien avec l'objet du désir, l'angoisse étant le signe que l'objet est trop près, l'analyste devra frustrer l'analysant de son angoisse, lui refuser son angoisse, ce qui suppose pour lui, l'accomplissement d'un certain deuil. Aucun objet ne se pose comme désirable pour sa perfection⁴¹.

Dans la clinique infantile, il s'agira tout comme dans la clinique avec l'adulte, d'être le messager de la frustration. Parfois pour l'enfant, l'objet doit encore prendre sa place dans l'économie du désir. Il se peut que quelque chose achoppe à l'endroit où l'objet doit prendre valeur symbolique, se dégager de sa dimension d'objet concret et si l'on suit Lacan dans son *Séminaire, La relation d'objet*, c'est

³⁶ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 209.

³⁷ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, pp. 203-205.

³⁸ Lacan, J., *Le séminaire - Le désir et son interprétation*. Paris, de la Martinière, 2013, pp. 411-412.

³⁹ Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, pp. 353-355.

⁴⁰ Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, pp. 376-381.

⁴¹ Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, pp. 424-431.

précisément au temps de la frustration que ce passage de registre se fait et que l'objet devient un objet transitionnel au sens winnicottien du terme.

Ces différents jalons étant posés, j'aimerais revenir sur un passage du *Séminaire, L'angoisse*. Lacan parle de la dialectique frustration-agression-régression lorsque l'analyste ne répond pas à la demande : «... *La dimension de l'agressivité entre en jeu pour remettre en question ce qu'elle vise, à savoir, la relation à l'image spéculaire. C'est dans la mesure où le sujet épuise contre cette image toutes ses rages, que se produit cette succession des demandes qui va à une demande toujours plus originelle, historiquement parlant, et que se module la régression comme telle. (...) C'est dans la mesure où sont épuisées jusqu'à leur terme jusqu'au fond du bol, toutes les demandes, jusqu'à la demande zéro que nous voyons apparaître au fond, la relation de castration. La castration se trouve inscrite comme rapport à la limite du cycle régressif de la demande.* »⁴² Le transfert est demande d'amour et la régression qu'elle implique n'a pas d'objet. La régression se fait au niveau de l'énonciation et de ce fait la demande est toujours demande d'autre chose.

Comment entendre cette régression ? Dans sa *Lettre 52 à Fliess*, Freud parle de l'accès hystérique, écrivant que « *L'accès de vertige, de sanglots, tout est calculé en vue de l'autre personne, mais le plus souvent de cet autre préhistorique, inoubliable qu'aucune personne venant ultérieurement n'arrivera plus à égaler* »⁴³. Qui est cet Autre préhistorique, inoubliable qu'aucune personne venant ultérieurement n'arrivera plus à égaler ? Si ce n'est l'Autre primordial, celui qui a répondu à l'appel de l'enfant en l'introduisant au langage et par la même à la perte fondamentale. L'enfant aura dès lors à s'adapter à une non-satisfaction fondamentale. L'objet n'est ni pleinement satisfaisant ni harmonieux, il n'est qu'un objet retrouvé, point d'attache des premières satisfactions. La nostalgie de l'objet perdu va entraîner une répétition, un effort de recherche et marquer la retrouvaille d'une répétition impossible, puisque ce n'est pas le même objet, cela ne saurait l'être. C'est pour Lacan, une première dialectique qui met au centre de la relation sujet-objet une tension foncière, qui fait que « ce qui est recherché n'est pas recherché au même titre que ce qui sera trouvé ». L'objet est saisi ailleurs qu'au point où il était cherché, il est perdu et cette perte engendre une satisfaction impossible à assouvir.

Ainsi, pour Lacan, l'objet idéal est littéralement impensable⁴⁴, il est de par sa nature, manquant et comme le souligne Leguil, cela entraînera pour le sujet une répétition que Freud nommera « *l'au-delà du principe de plaisir* », qui désigne cette recherche de rétablissement d'un état antérieur, recherche inexorable parce que toujours manquée⁴⁵. L'objet recherché n'a jamais existé, il ne peut

⁴² Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, pp. 65-66.

⁴³ Freud, S. « Projet d'une psychologie scientifique » in S. Freud, *Oeuvres complètes, Lettres à Wilhelm Fliess*, Paris, P.U.F., 2006, pp. 271-272.

⁴⁴ Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, pp. 14-18.

⁴⁵ Leguil, C., « Du mal au malheur, la civilisation et ses impasses », in S. Freud, *Le malaise dans la culture*. Paris: Points, 2010, p.21.

être que manquant, métonymique d'un tout initial. Pour Lacan, la nostalgie du Tout restera pour l'enfant: « *Mirage métaphysique de l'harmonie universelle, abîme mystique de la fusion affective, utopie sociale d'une tutelle totalitaire, toutes sorties de la hantise du paradis perdu d'avant la naissance* »⁴⁶.

Comme l'écrit Romain Gary, dans *La promesse de l'aube* : « *Avec l'amour maternel la vie vous fait, à l'aube, une promesse qu'elle ne tient jamais. Chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances* »⁴⁷.

Dans son Séminaire, *L'angoisse*, Lacan souligne que « ... L'existence de l'angoisse est liée à ceci, que toute demande, fût-ce la plus archaïque a toujours quelque chose de leurant par rapport à ce qui préserve la place du désir. C'est aussi ce qui explique le côté angoissant de ce qui, à cette fausse demande, donne une réponse comblante. (...) Si la demande est bien structurée par le signifiant, elle n'est pas à prendre au pied de la lettre. »⁴⁸. C'est du comblement total de la demande que va surgir la perturbation où se manifeste l'angoisse, dit Lacan. L'angoisse n'est pas un signal du manque mais « *le défaut de l'appui que donne le manque* »... « *Ce qui provoque l'angoisse c'est tout ce qui nous annonce, nous permet d'entrevoir qu'on va rentrer dans le giron. Ce qu'il y a d'angoissant pour l'enfant, c'est justement quand le rapport sur lequel il s'institue, du manque qui fait le désir, est perturbé, et il est le plus perturbé quand il n'y a pas la possibilité de manque, quand la mère est tout le temps sur son dos.* »⁴⁹. C'est donc parfois à cet endroit, où le rapport du manque qui fait désir est perturbé, que nous avons à placer notre intervention comme analyste. Notre intervention sera frustration afin que l'objet puisse prendre sa place dans l'économie du désir.

Ce qui permettra au sujet de se saisir dans l'au-delà de la parole, comme marqué de quelque chose qui le divise, c'est qu'il rencontre dans l'Autre plutôt qu'une réponse, un creux, un vide, un au-delà de ce qu'il a formulé dans sa demande.⁵⁰ L'opération est division où le sujet ne trouve rien dans l'Autre qui le garantisse et c'est ce qui lui permettra de se situer en tant que sujet de l'inconscient et du désir.

POUR CONCLURE, UNE ILLUSTRATION PAR LA CLINIQUE

Je rencontre Samuel, 5 ans, bientôt 6. Il ne supporte pas la frustration, il se comporte comme un enfant roi qu'il n'est pas dit la mère. Il rencontre également des difficultés d'endormissement et à se

⁴⁶ Lacan, J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », in J. Lacan, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 23-84.

⁴⁷ Gary, R., *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, collection Folio, 1973, p. 27.

⁴⁸ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, pp. 79-80.

⁴⁹ Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, pp. 66-67.

⁵⁰ Lacan, J., *Le séminaire - Le désir et son interprétation*. Paris, de la Martinière, 2013, pp. 444-446.

séparer de sa mère qu'il réveille plusieurs fois par nuit. C'est un enfant angoissé dit-elle. Il s'endort seul mais vient me réveiller, je le remets dans son lit et il se rendort. C'est un enfant fragile qui est souvent malade. Les parents me consultent à ce moment-là parce qu'il leur semble que leur fils ne va pas bien et qu'il a beaucoup de colère en lui. « *Physiquement il nous montre qu'il a du mal à grandir et il a aussi du mal à rentrer dans les apprentissages* ».

J'interroge la grossesse. Madame dit que ça n'a pas été facile qu'elle a fait 2 fausses-couches avant Samuel. Sa grossesse a été compliquée elle a un grave souci de santé et elle a dû être hospitalisée. À la naissance, les soucis de santé de Samuel n'ont pas permis qu'il continue à aller à la. A l'âge de trois mois, il y aura une hospitalisation et ensuite de fréquentes hospitalisations. Lors d'une séance où je la verrai seule Madame me parlera de ses préoccupations pour la santé de Samuel. Elle évoque aussi le fait qu'il a du mal à respecter son espace et qu'elle aimerait bien avoir un peu plus d'espace. Il vient sur ses genoux quand elle mange, il vient la coller. Elle évoque 3 épisodes de somnambulisme, soulignant qu'il est très angoissé et que ça a toujours été compliqué pour lui de dormir seul.

Je vois assez rapidement Samuel seul. À de nombreuses reprises il jouera avec une ferme qui comportent deux bâtiments. Il y a plusieurs petites barrières et des animaux. À chaque fois, il m'attribuera un des bâtiments et il s'attribuera l'autre. Nous devons chacun mettre des barrières pour que les animaux soient en sécurité et qu'en même temps ils puissent circuler, nous utilisons pour cela les barrières. À certains moments, les espaces communiquent à d'autres, ils ne communiquent pas. À chaque fois, il finira par vouloir le bâtiment qu'il m'a attribué. Il fait des échanges fréquemment, mais il n'est jamais satisfait du bâtiment ou de l'espace. Souvent, il parle de son espace et de mon espace.

Après 3 mois de consultations Madame m'expliquera que les nuits se passent un peu mieux et que la séparation est moins difficile. Elle me dit avoir demandé à Samuel comment elle pouvait l'aider et il lui a répondu : « fermer ta porte à clé ». Là, elle me dit ce sont mes angoisses de maman qui reviennent.

Je soulignerai que peut-être, par fermer la porte à clé, il lui indique qu'il faut qu'elle lui pose des limites claires et qu'elle puisse dire non ? C'est important qu'elle puisse lui supposer la capacité d'être seul. Madame souligne que depuis qu'il vient en consultation elle trouve qu'il semble moins malade, il tousse moins. Lors d'une séance, il fait un dessin et me demande de pouvoir l'emporter avec lui. Je lui rappelle la règle : les dessins comme les mots qui se disent ici restent dans le bureau. Il finit par concéder à le laisser et me demande pour jouer à cache-cache.

La fois suivante quand je vais chercher Samuel dans la salle d'attente Madame m'explique que la dernière fois, ça avait été compliqué pour lui de pas pouvoir reprendre son dessin. Dans la voiture il a beaucoup pleuré.

Intérieurement je m'étonne puisque il avait finalement, facilement laissé son dessin.

Une fois dans le bureau, Samuel reparle de son dessin qu'il n'a pas pu reprendre, les larmes aux yeux. Je rappelle la règle. Il m'explique que c'est un dessin spécial et que c'est important qu'il puisse le reprendre, il veut le reprendre. Je lui répète qu'il connaît la règle. S'en suivent des pleurs et de la colère⁵¹... Je ne suis pas gentille, il répète dans ses sanglots « *je veux mon dessin* ». « *Ce n'est pas à toi, je n'aime pas qu'il reste toujours ici.* » Il pleure. « *Tu as dit qu'il devait toujours rester ici, tu vas le prendre pour toute la vie et moi je n'aime pas* ». Je lui dis alors que s'il ne peut pas faire autrement, il peut reprendre son dessin, mais la règle ne changera pas, les dessins comme les mots restent ici. Il continue à pleurer en réclamant son dessin.

Nous entendons ici que ce qu'il veut, ce n'est pas le dessin mais bien que je lui donne, que je sois d'accord de lui céder, de changer la règle, ce que je ne fais pas. Il finira par s'allonger sur le divan, se calmera et me dira « *je veux mon doudou...* ».

En le frustrant de cet objet et en lui supposant la capacité d'en supporter la perte, une autre dimension apparaît donc, un objet d'« une nature autre » comme le dit Lacan⁵².

Lorsque dans notre travail d'analyste, nous soutenons la frustration, c'est parce que notre attention se porte sur la dimension inconsciente de la demande, une demande qui toujours sera insatisfaite. L'analyste n'a pas la réponse, il ne peut contenter pleinement l'enfant. Il ne s'agit pas de réparer, mais de permettre à l'enfant de se positionner comme sujet à partir de la frustration⁵³. Il aura donc fallu que je soutienne la capacité de Samuel à supporter cette frustration et que je ne le pense pas « *trop fragile* ». Assumer cette position, c'était lui offrir la possibilité de repérer que cette frustration, il est tolérable de la supporter et que même, elle peut ouvrir au désir : « *je veux mon doudou* », objet transitionnel et métonymique par excellence qui soutient le passage du lien fusionnel à la mère vers une relation symbolique et autonome au monde.

La demande de l'enfant n'est donc pas liée à la pure et simple satisfaction, c'est d'un désir impossible dont il s'agit, celui d'une complétude initiale à retrouver, mais définitivement perdue du fait que nous sommes des êtres parlants. La traduction littérale du terme *Versagung* est finalement au plus

⁵¹ Il est nécessaire que l'enfant puisse nous adresser sa colère face au manque et que nous soyons son interlocuteur, c'est cette colère qui lui permettra d'élaborer la perte et d'approcher sa vérité.

⁵² Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 35.

⁵³ E.-M. Golder, E.-M., *Au seuil de la clinique infantile*, Toulouse, Éres, Coll. Psychanalyse et clinique, 2013, p.51.

près de la réalité, puisque c'est bien d'avoir été entendu et dit par un Autre qu'en disant à notre tour nous creusons de façon exponentielle l'écart entre le dit de la demande et la satisfaction initiale obtenue, sans rien avoir demandé.

BIBLIOGRAPHIE

Augustin, A., *Les confessions* (Vol. livre I(7)), Paris, Desclée de Brouwer, Bibliothèque augustinienne, 1962.

Chaboudez, G., *Ce qui noue le corps au langage*, Paris, Hermann, 2019.

Freud, F., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F Quadrige, 1993,

Freud, F., « Projet d'une psychologie scientifique », in S. Freud, *Oeuvres complètes, Lettres à Wilhelm Fliess*, Paris, P.U.F, 2006.

Freud, F., (1938), « Abrégé de psychanalyse », in S. Freud, *Oeuvres complètes XX* (pp. 225-305), Paris, P.U.F., 2010.

Gary, G., *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, collection Folio, 1973.

Golder, E.-M., *Au seuil de la clinique infantile*, Toulouse, Éres, Coll. Psychanalyse et clinique, 2013.

Lacan, J., *Le séminaire - L'éthique de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1986.

Lacan, J., *Le Séminaire - Le transfert*, Paris, Seuil, 1991

Lacan, J., *Le Séminaire - La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994.

Lacan, J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Lacan, J., *Le séminaire - L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.

Lacan, J., *Le Séminaire - L'identification*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2007.

Lacan, J., *Le séminaire - Le désir et son interprétation*, Paris, de la Martinière, 2013.

Lacan, J., *Le Séminaire - L'objet de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2026.

Leguil, C., « Du mal au malheur, la civilisation et ses impasses », in S. Freud, *Le malaise dans la culture*, Paris, Points, 2010.

Stute-Cadiot, J., « Frustration », *Figures de la psychanalyse*, 18(2), Paris, Erès.

Winnicott, D., *Jeu et réalité*, Paris, Folio essais, 2016.